

RAPHAËL ENTHOVEN

# Krasnaïa

RÉCIT

« Tous les animaux  
sont égaux  
mais certains sont plus égaux  
que d'autres »

George Orwell,  
*La Ferme des animaux*



Krasnaïa



Raphaël Enthoven

# Krasnaïa

L'Éditions de  
Observatoire

ISBN : 979-10-329-2340-5

Dépôt légal : 2022, janvier

© Raphaël Enthoven et les Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2022  
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

*Homo homini lupus.*





## Feu !

Le feu gagnait du terrain.

Nourries de bois mort et d'herbes sèches, portées par un vent fou, les flammes bondissaient d'un arbre à l'autre et léchaient le sol en coulées rouges, au rythme des rafales.

Les bêtes restées sous terre étaient asphyxiées.

Celles qui sortaient de leur terrier étaient prises par la fournaise et mouraient en glapissant.

Une laie faisait de son corps massif un rempart dérisoire et adressait des grognements furieux aux boules de pins incandescentes qui pleuvaient sur elle et ses marcassins. Des hiboux, des chauves-souris indécises, voletaient à tâtons jusqu'au vaste hangar qui jouxtait le Bois Rouge. Un couple de tortues dont les pattes avaient fondu sur un tapis de braises, résignées, ne sortaient plus de leur carapace. Les orignaux, les bisons, les ours, les loups, les chevreuils, les daims et les lynx avaient atteint depuis longtemps la lisière de la forêt. Les oiselles qui avaient cru planer entre les résineux flambants recevaient des branches ou perdaient une aile sous un éclat, tombaient en toupies et s'écrasaient sur un sol calciné. Une jument, dont telle hermine avait carbonisé le garrot en lui sautant dessus pour échapper à

sa propre queue enflammée, marchait en boitant sous la blessure comme si elle portait un fardeau invisible sur le flanc droit. On l'éloigna rapidement. Un homme jeta un seau d'eau sur sa plaie, qu'elle accueillit d'une ruade. Les petits rongeurs enfin, et les porcs-épics, qu'on voyait rarement se mêler à la meute, étaient secourus – disons-le – presque autant que les autres.

Sous l'œil des dogues, une brigade de caniches, de teckels, de bichons et d'oursons entre lesquels circulaient de grands serpents ratiés, s'activaient auprès des blessés, leur présentaient des onguents, des cataplasmes, des pommades et, au besoin, s'offraient à lécher leurs plaies. Des hommes à quatre pattes, dont la barbe traînait au sol et faisait, à l'occasion, office de serviette, portaient sur leur dos cambré des vulnérinaires froissées dont Ganna avait appris aux bêtes comment les répandre sur les plaies béantes et les bubons. Malgré l'effervescence et le danger, une seule question revenait, insistante, chez les blessés et leurs soignants : où est Vladimir ?

Quand les flammes, à peine ralenties par la prairie, atteignirent le rempart de conifères qui se trouvaient à l'orée du bois, menaçant directement les camphriers du Praspect, les parois du hangar et les murs de la Doma, une libellule géante fit enfin son apparition dans un vrombissement familier et déversa la pluie d'eau rouge que le ciel offrait aux animaux chaque fois qu'un feu embrasait l'une des forêts – avant de repartir comme elle était venue sous les bénédictions de la horde. Les bêtes – dont certaines, tout à leur cataplasme, n'avaient pas même levé les yeux – étaient reconnaissantes sans être surprises, tant elles avaient l'habitude de ces interventions providentielles. Des voleurs aux rampants, des blessés aux sauveurs, des hennisseurs aux feulants en passant par les abeilles, les sifflants et les rongeurs dont la petite voix se perdait dans le concert, tous

chantèrent en canon « Vive Nebo ! Grand merci ! » sous l'azur  
rougeoyant, devant le bois fumant.  
Une fois de plus, le ciel les avait sauvés.  
Et toujours pas de Vladimir.

## Vladimir

Vladimir était un vieux cheval pusillanime et complaisant qui avait, contre toute attente, conquis l'animat à la dernière éclipse.

Il arriva des Écuries, quelques instants plus tard, sur les lieux de l'incendie, d'un pas dont il faisait passer la lenteur pour de la sérénité alors que – peu en étaient dupes – c'était l'âge et la paresse qui le ralentissaient, ainsi qu'un penchant pour les sailles à l'emporte-pièce qui, disait-on, saisissait l'éminent à toute mauvaise nouvelle, et qu'il satisfaisait le plus souvent au bénéfice de Sonietchka, la première jument de sa cour, à qui nul n'avait dit qu'il n'était pas obligatoire, dans l'exercice de ses fonctions, de prêter sa croupe au divertissement du souverain. On raconte même que le vigoureux Vladimir avait, un jour, dans un moment d'égarement, abusé de son aide de camp qui, croyant à une initiation, s'était complaisamment soumis aux fantaisies de son chef, avant d'être sermonné par ce dernier pour s'être laissé faire au lieu d'avoir excipé, librement, de son droit au refus.

L'encolure puissante de Vladimir et sa grosse tête contrastaient avec l'étonnante candeur de son regard ; s'il est vrai que les yeux sont le reflet de l'intériorité, on eût dit que l'âme d'un rongeur craintif s'était logée dans le corps massif d'un équidé.

À toute critique, à tout dilemme, à toute alternative, il répondait par un large sourire qui écartelait ses naseaux et découvrait une montagne de gencives serties, en leur extrémité, de vastes dents jaune citron. Puis il opérait un mouvement latéral de la mâchoire qui, à l'époque dite de la « Domesticité », provoquait l'hilarité des outilleurs (ainsi qu'on désignait les humains avant la Table Rase), et passait pour un signe d'intelligence ; enfin le cheval se fendait d'une réponse qui, voulant ne mécontenter aucune des parties, ne convenait à personne. Il avait pris l'habitude, pour cette raison, de mâcher les derniers mots de sa phrase, en pariant sur le fait que son éminence et sa fonction décourageraient ses interlocuteurs de lui demander de se répéter. De fait. Habitée aux modulations du cheval fuyant, la cour de Vladimir (essentiellement constituée de quadrupèdes indolents et de rongeurs vénaux) avait longtemps refusé de voir dans ses extinctions de voix la preuve que l'Animat, pourtant incontestable vainqueur à la dernière éclipse, était inapte à les gouverner. Jusqu'au jour où...

Une hermine furieuse qu'un renard eût profité de son absence pour dévorer ses quatre petits hors délai, et qui présentait ses doléances à Vladimir, se vit répondre, *verbatim* :

« Même si le renard a eu tort de céder à la faim au-delà des limites prévues par la loi, il est important, essentiel pour le salut de Krasnaïa, le bien de tous (et même de l'hermine) de comprendre, malgré son chagrin, les raisons qui ont poussé le renard à se nourrir de vivants au lieu de se rendre au hangar comme il aurait dû le faire (c'était l'hiver, et le froid suspendait le droit, pour les carnivores, de s'alimenter d'un vivant). »

Ce dernier morceau de phrase, dit par l'Animat dans un souffle, fut presque inaudible.

« Pourquoi baisses-tu la voix ? demanda l'insolente mustélidé. Je n'entends rien ! Tu me demandes de comprendre le renard

qui a mangé mes petits, encore aveugles, alors qu'il n'en avait plus le droit ? C'est bien ça que tu demandes ? »

La stupeur fut totale, tant la couardise est contagieuse et le consensus exige de pudeur. Tout est dicible à condition de n'être pas trop dit, se disait Vladimir qui, jusqu'à présent, s'en était tiré à bon compte.

Pris au dépourvu par l'irrévérence, cueilli par une plainte qui exigeait de sa part plus qu'un rappel à la loi, terrifié à l'idée de sanctionner les renards dont il s'exagérait la violence, contraint de rompre de toute urgence un silence dont chaque seconde augmentait la certitude qu'il n'était pas à la hauteur de sa tâche, Vladimir s'était un peu cabré d'abord, dans la tentative d'attirer l'attention de sa cour sur les mauvaises manières de l'hermine plutôt que sa propre indécision. Mais, bien qu'il donnât à sa grosse gueule un air soudain tout à fait courroucé, l'esquive ne prit pas. La nullité de l'Animat n'eut aucune posture à sa disposition et parut à tous, à jamais, spectaculaire, inoubliable.

Comme on s'enfoncé, Vladimir tint à s'expliquer :

« Je ne voulais pas dire que tu *devais* le comprendre, mais t'inviter juste à comprendre les raisons qui portent un animal à priver, hors délai, son voisin, son frère en somme, de sa propre descendance ! »

Soudain grisé, reprenant la confiance, l'hippocampe entrevit l'occasion d'une de ces tirades d'où lui-même sortait étourdi de formules, et il continua sur sa lancée, truffant son propos d'approbations qui semblaient lui échapper sous l'effet de l'enthousiasme :

« Je dis "frère", vois-tu, car oui, depuis le jour de la Concorde, les animaux sont frères ! Différends et différences ne sauraient nous séparer ! »

Puis, ivre d'allitération et se rengorgeant tout à fait :

« Nous, les animaux, formons une famille diverse, mais unie, dont moi, l'humble souverain, moi, Vladimir, suis garant de l'unité. Un renard a mangé les enfants d'une hermine ? (À cet instant, il se fit presque truculent) Qu'à cela ne tienne ! L'hermine, demain, mangera les enfants du renard, consciente elle-même de participer ainsi au délicat équilibre de notre Communauté ! Et je forme ici le rêve – oui le rêve ! – qu'hermines et renards, loups et bisons, lynx et sangliers, hirondelles, loutres, fourmis et chiens parlent d'une seule voix, dans le sens d'une compréhension mutuelle sans laquelle la paix n'est qu'un songe ! Je dis la paix, oui, et non la trêve. Ne vous y trompez pas, mes amis, artisans de bonté ! Nul ici n'entend se contenter d'une trêve. Notre tâche, notre principe et notre horizon, notre héritage, notre espoir commun, ce que nous devons accomplir ensemble et renouveler inlassablement, patte à patte, c'est la concorde et la paix ! C'est pourquoi ! Et je le dis avec force, nous devons comprendre l'autre avant de le juger ! C'est le seul chemin ! Sans compréhension, nul avenir. Toutes les autres voies, oui, sont des impasses ! »

Vladimir s'interrompit, le temps d'un regard inquiet sur sa cour. De maigres hochements de gueule, des piailllements désordonnés et quelques bêlements de circonstance accompagnèrent la péroration du calife équin, dont la plaignante était partie depuis longtemps. Tout était dit. Le cheval était fait. Nul ne savait qui serait son successeur, mais à n'en pas douter, alors qu'on approchait de la seconde éclipse après l'animat (et, donc, de l'élection) ses jours de chef étaient comptés ; les rats et les taupes, qui brandissaient le lyrisme de Vladimir pour masquer sa mollesse, redoutèrent qu'un tel subterfuge ne les desservît à l'avenir et, sentant que le vent tournait, furent les premiers à quitter la compagnie de celui qui gouvernait en dissertant, pour répandre dans les tunnels la nouvelle de sa disgrâce.

## Vouloir plaire à tout le monde et déplaire à chacun

Quelques jours plus tard donc, l'Animat en péril supervisait, malgré son retard sur zone, les opérations de sauvetage et, tandis qu'un détachement d'humains dressait l'estrade où il allait prendre la parole, adressait tantôt de larges sourires dentus, tantôt de sombres hochements, à tous les animaux qui sortaient éprouvés de la forêt – selon qu'ils étaient, ou non, en mesure de trotter seuls.

Nul ne répondait à ses témoignages de sollicitude. Depuis qu'une hermine avait osé le chapitrer, il n'était plus permis de douter que Vladimir n'avait pas l'étoffe d'un souverain, que ses hésitations prouvaient moins sa prudence que sa peur, et que ses mines étaient moins dictées par les circonstances que par l'idée qu'il se faisait du comportement qu'un régent doit avoir en telles circonstances. Entre les animaux et leur chef, qui n'avait hérité du pouvoir que par rejet de son prédécesseur – Avtoran, un puissant lynx dont les hirondelles avaient organisé le discrédit à coups de rumeurs – le pacte était rompu. Aussi le mépris avait-il gagné la Communauté au point de toucher les



autres chevaux dont la docilité prévoyante cherchait discrètement, déjà, un nouveau maître à qui présenter la croupe. Nul n'hésitait plus à imputer ouvertement son retard à la paresse et aux saillies, et les oiselles qui faisaient nuage au-dessus du cheval pour recueillir sa parole et transmettre la substance de sa pensée à l'ensemble de la Sobchtchestva piaillaient et ricanaient (tandis qu'il présentait ses condoléances et tentait des sourires) en songeant à la jument débourrée qui, respectueusement, se tenait en retrait.

Vladimir fit comme si de rien n'était et, bombant le poitrail, durcissant les ganaches, monta sur l'estrade, accomplit deux tours complets de mâchoire et s'adressa en ces termes à la meute narquoise et meurtrie :

« Frères !

Frères et sœurs !

Que de feu ! Que de feu !

Je sens votre douleur.

Je le dis gravement.

Je songe à cette heure à nos frères partis dans les flammes, je songe, oui, aux familles décimées, désespérées, abandonnées (Vladimir enchaînait volontiers les adjectifs sur un ton vaillant, mais las, en insistant chaque fois, à fin de pathétique, sur l'antépénultième), je songe aux animaux de toutes tailles, de toutes fonctions qui tous, oui tous, ont leur place dans notre Sobchtchestva (la tristesse de circonstance s'estompa devant le lyrisme qui venait au cheval comme un prurit)... Tous sont les bienvenus, tous ont un rôle à jouer, une place à tenir ! Les mangeurs d'herbe, naturellement, dont mon cœur est si proche, mais aussi - oui je le dis avec tolérance - nos frères carnivores qui, (baissant la voix) malgré tant de désaccords, ont naturellement toute leur place ici... »

Comme si l'incendie obéissait à l'animal soporifique, une pluie fine se mit à tomber sur Krasnaïa et les derniers îlots de flammes s'éteignirent en pétant sous un ciel carmin.

« Mes frères ! Mes sœurs ! Reprenons-nous ! Trop longtemps, disons-le, certains de nous ont été relégués, oubliés, méprisés... C'est pourquoi ! (l'expression valait pour elle-même plus qu'elle ne commençait une phrase) Artisans, l'heure est grave ! Et j'ai décidé de me rendre, quoi qu'il en coûte, dans TOUS les raïoni de Krasnaïa, et de rencontrer, chez eux, l'ensemble de vos représentants ! Nos amis les renards, mais aussi les loups solitaires et solidaires, les pétillantes hirondelles, bien sûr – et je veux saluer la présence de Douraka dont je sais l'ardeur à combattre les ignominies dont encore aujourd'hui – je le dis gravement – ses pareilles sont victimes ! J'adresse également mon salut aux rampants, aux batraciens, aux rongeurs, aux blaireaux et aux capybaras et aux taupes, fousseuses inépuisables, vaillantes guerrières souterraines, architectes des ombres, aveugles et clairvoyantes, dont l'avis paraît si précieux à celui sur qui, dans la solitude de l'écurie, pèse le fardeau des décisions capitales... Et je salue nos inordinaires, si nombreux, dont les deux têtes ou les cinq pattes embellissent (oui, je le dis avec ouverture d'esprit) notre Communauté... C'est pourquoi ! De nos discussions jaillira la solution ! Ayez confiance ! Mon prédécesseur se croyait supérieur à vous (comme parfois, nos frères dévoreurs, je le dis avec amitié), alors que moi, je suis un animal avant d'être un animat ! Avec vous, oui, tous ensemble, nous l'emporterons sur la peine. Comme disait Zosime l'Ancien : *L'adversité renforce celui qui la surmonte !* »

Vladimir prêtait volontiers à Zosime l'Ancien – premier Animat de la Communauté, cheval lui aussi, un temps carnivore, sous le gouvernement de qui le régent avait trouvé sa vocation – les citations qu'il improvisait lui-même. L'Animat s'était

souvent fait le reproche de ne pas s'attribuer des sentences dont il était seul inventeur, mais sa vanité dépitée faisait aussitôt le calcul qu'en prêtant à Zosime ses propres apophtegmes il inscrivait son discours dans la grande Histoire de Krasnaïa, et se donnait secrètement l'onction des glorieux ancêtres de la Communauté. Quoi de mieux ?

## Le tonnerre

Après avoir constaté l'inefficacité de son lyrisme sur un troupeau meurtri, et comme on fuit en avant, Vladimir continua :

« Le malheur nous a frappés, mes frères, et je le sais, chacun de vous se sent un peu la victime de cette catastrophe, mais collectivement, tous ensemble, mangeurs d'herbe ou de chair, géants et dérisoires, inordinaires et albinos, abondants ou stériles...

– Mais tais-toi donc, dadais ! Tout le monde te connaît ! Pas une jument n'ignore la taille de ta queue ! Qu'est-ce que tu veux que ça nous fasse, de te ren-con-trer ? “Tous ensemble”, tu parles ! Quel malheur ? Nous souffrons ! Et ce qui nous choque, c'est que TU t'en moques. Ce qui nous blesse, c'est ta faiblesse ! Ce qui nous accable, c'est que tu es un incapable ! La vraie calamité, c'est ta nullité ! », interrompit soudain Bagato, un ânon éloquent et bourru, féru d'allitérations lui aussi, qui avait cessé de grandir au lendemain de la Table Rase et qui, après avoir longtemps fréquenté la cour des régents, promenait sa mauvaise humeur entre le parc des hirondelles, l'ancien chemin de fer et la grande roue, où il se présentait auprès de congénères déshérités comme le futur Animat qui saurait, à

Nul n'est responsable de ce qui lui arrive, mais chacun est responsable de ce qu'il en fait .....	185
Jusqu'où la loi peut-elle aller trop loin ? .....	188
Crime et châtement collectif .....	190
Le tango des antipodes .....	195
Dinia .....	197
L'anti-victime .....	203
L'arme de la rumeur .....	207
Hypocrites et champignons .....	209
Est-on libre de nuire à sa santé ? .....	214
Les guerres du feu .....	219
Les faibles sont bons, les forts sont méchants .....	223
Le dilemme des droits humains .....	226
Croyance et impiété .....	230
À la belle étoile .....	235
Le discuteur et l'Animat .....	240
Père et fils .....	247
La meilleure défense, c'est l'attaque .....	263
Palets .....	266
Où l'on découvre qu'une grenouille peut être protégée sans être défendue .....	270
Les espaces extraordinaires .....	272
Les dérives des incontinents .....	276
Comment se défendre de griefs indémontrés ? .....	282
Limites légales de l'égoïsme .....	284
Les réfractaires .....	288
Un rejet sans projet ne se donne aucun chef .....	293
Le pavillon des démunis .....	297
Le légaliste et le maître à croire .....	302
Un nouveau motif de traîner la patte ? .....	311
Le rapport du ratier .....	313
Premières mesures .....	316

Où l'on voit qu'il n'est pas nécessaire de connaître	
la vérité pour débusquer l'erreur .....	319
Guérassim .....	321
Une pandémie plus-fortiste ? .....	323
La nature .....	325
Mieux vaut hériter d'un geste que d'une fortune .....	327
Pola ou le naturisme .....	329
Skromnost .....	333
Le cudobaie .....	336
L'enfermement .....	340
Les bruits du silence .....	343
La liberté appelle la liberté .....	346
Les effets d'un faux remède .....	348
La langue au chat .....	353
De l'importance d'avoir peur .....	359
Les premières armes de Mechtat .....	362
Inconvénients du Trichonia .....	367
À la Montagne .....	372
Insupportables martyrs .....	379
La mouche .....	386
Le dernier vol du chat .....	388
L'art de l'esquive .....	394
La terreur .....	398
Les avances de la taupe .....	400
La guerre des murets .....	402
Tel fils .....	407
<i>Glossaire des doctrines</i> .....	409
<i>Index des personnages</i> .....	413
<i>Index des lieux</i> .....	417